

des deux villes de Liège et de Dinant, françaises de cœur, et froidement sacrifiées à l'impitoyable politique du roi. Cet épisode tient une grande place dans ce volume ; mais il se rattache trop intimement à l'histoire de France ; il est traité avec une verve et une érudition trop remarquables pour que nous puissions songer à en faire un reproche à M. Michelet.

Nos critiques, s'il nous était permis d'en adresser à M. Michelet, porteraient sur d'autres points. D'abord, sur une erreur matérielle, peu grave, si l'exactitude n'était pas la première condition de l'historien. En parlant de la bataille de Guinegate, livrée contre l'archiduc Maximilien, en 1479, M. Michelet l'appelle la *Journée des Eperons*. Il y a ici une confusion. Deux batailles ont été livrées à Guinegate, l'une par Louis XI contre Maximilien, alors archiduc ; l'autre par Louis XII, en 1513, contre les Anglais et Maximilien, alors empereur. C'est à cette dernière que l'on a donné le nom de *Journée des Eperons*. — Un autre reproche serait d'avoir cédé encore à cet amour des rapprochements qu'on a tant, et quelquefois justement, blâmé dans le beau chapitre qui ouvre le second volume de l'histoire de France. Jusqu'à quel point l'esprit d'une province se reflète-t-il dans le caractère des hommes qu'elle a produits ? Les Liégeois sont-ils nécessairement légistes ? Quels rapports si profonds y a-t-il entre Rousseau et Grétry ? Est-ce comme Francs-Comtois qu'on peut saisir quelques traits communs, et encore très contestables, entre MM. Nodier, Droz, Jouffroy ? Ce peuvent être là d'ingénieux rapprochements ; mais, en les supposant vrais, n'aboutiraient-ils pas à ce fatalisme des climats si justement reproché à Montesquieu ? — Nous avouons, en outre, n'avoir pas été entièrement convaincu de l'authenticité de deux discours, brefs et saccadés, que M. Michelet met dans la bouche de Charles-le-Téméraire. Les idées peuvent lui appartenir ; mais la forme, le style, le langage, nous en paraissent bien modernes. En reviendrions-nous déjà à ces discours de convention que l'on trouve si fréquemment dans Tite-Live et Tacite, et dont on a abusé et dans l'antiquité et de nos jours ? Ce serait faire reculer l'histoire jusqu'à Denys d'Halicarnasse, et la faire tomber, par les exagérations inévitables des imitateurs, au niveau de cet historien d'Etienne Marcel qui a rempli son volume presque entier